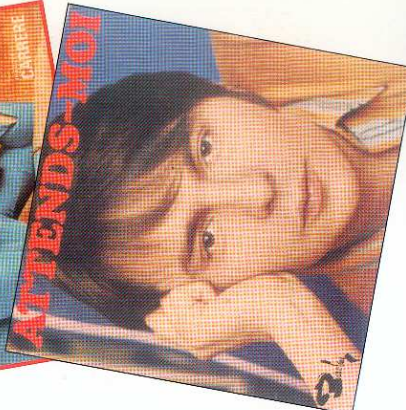
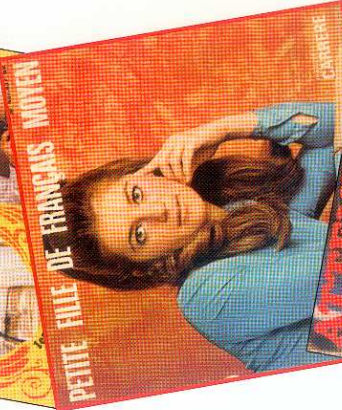
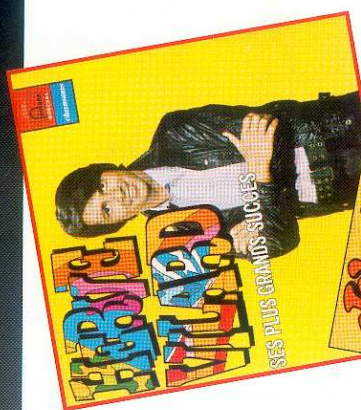




On ne peut faire de l'Histoire sans casser d'œufs. Les Français viennent de vivre de très grands moments. Pour ma part, je les ai suivis avec passion, refusant même de quitter Paris pour me trouver au plus près de la mêlée...

« Évidemment, je n'ai pu participer aux manifestations. Je suis trop connu du public, et l'on aurait tiré de ma présence des conclusions hâtives. »

NICOLETTA : « J'avais d'abord pensé rester en dehors de l'agitation. La politique, n'est-ce pas... Et puis, la curiosité m'a poussée à me rendre au Quartier latin. Je ne l'ai pas regretté. C'était fantastique comme spectacle ! Les barricades en flammes au milieu de la nuit, les rangs de CRS se mettant en marche comme une énorme bête monstrueuse, la fumée dans le soleil de l'aube... Les étudiants – car, au début, il s'agissait uniquement d'étudiants – ont tous montré un courage extraordinaire. Ce qu'ils ont fait, "il fallait le faire", comme on dit. Moi, je n'hésite pas à parler d'héroïsme... »

JEAN-JACQUES DEBOUT : « Impossible de rester indifférent devant des secousses d'une telle ampleur. Je me suis souvent rendu à la Sorbonne et à l'Odéon pour entendre parler de la révolution nécessaire. Un soir, à l'Odéon, on m'a pris à partie et traité de "bourgeois". C'était idiot ! Tous ces révolutionnaires en herbe, qu'entendaient-ils par ce terme ?

Se rendent-ils compte qu'à part une fraction d'agités la France entière est "bourgeoise" ? »

HERVÉ VILARD : « Enfant de l'Assistance publique, j'ai été valet de ferme pendant une dizaine d'années. Le triste sort des orphelins et des ouvriers agricoles, je le connais mieux que personne. Rien que pour eux, pour qu'enfin ils aient leur part de bonheur, il faudrait une véritable révolution, un changement radical. Aussi ai-je suivi les événements avec passion. Si, vraiment, rien n'était transformé de ce côté-là dans un proche avenir, ce serait à désespérer du genre humain. Or, je souhaite vivement ne pas avoir à désespérer... »

PRUDENT

JOHNNY HALLYDAY : « Moi, je me trouvais à Londres pour enregistrer douze nouveaux titres. Les événements, je les ai donc suivis d'assez loin. »

SHEILA : « Je ne veux faire aucune déclaration. Pour moi, une seule chose compte, c'est l'avenir. »

LE MOT DE LA FIN

MONTY : « En quoi l'opinion d'un chanteur de variétés peut-elle intéresser le public ? Elle ne compte pas plus que celle d'un cordonnier ou d'un chauffeur de taxi... Pas moins, non plus, il est vrai. »

